



*Les ailes brisées*

DU 18 AU 25 MARS 1992

A L'INTERNATIONAL ART CENTER

## HRAIR... 5 LETTRES DE FEU

Hrair, 5 lettres qui ont marqué de leurs griffes la peinture libanaise.

Une signature qu'on reconnaîtrait entre mille.

L'enfant terrible n'a guère vieilli et mène encore la danse de ce mouvement nerveux qui traverse ses compositions où le mysticisme le dispute au paganisme, où couleur d'or et femmes bleues pleurent des noces de sang...

Depuis toujours, l'oeuvre de Hrair témoigne de l'éblouissement chromatique.

Dans sa peinture, les croisements de couleurs et le dessin sont toujours basés sur la sensibilité et la poétique.

Qu'il dessine ou qu'il peigne, la virtuosité de son trait est telle que toutes ses compositions, baignées dans des gammes de vermillon, de cadmium et de bleu profond confèrent à l'espace une signification lyrique, musicale par sonorités de tons graves ou éclatés.

La spontanéité tourbillonnante fuse de cet ensemble d'oeuvres récentes, révélatrices d'une jeunesse perpétuelle de sa créativité.

Il faut "lire" comme les pages d'un livre les toiles de l'artiste, chacune d'entre elles vous parle d'une nuit magique, de soleils pourpres, d'amazones arrêtées dans leur course pour le repos du guerrier, déesses aux ailes brisées...

La nouveauté de cette exposition sera ces femmes encore plus belles dans leur nudité des corps comme une houle, offertes comme une offrande, prêtresses régnant en maîtresses absolues d'un univers fantastique.

Il y a aussi ces natures mortes à la matière dense, mais cherchez le point de fuite... Chez Hrair, la sortie est là, au fond de l'espace, dans ce soleil pâle



*Naissance du jour*



*Songe d'une nuit d'été*

sur un intérieur qu'on croyait clos sur le souvenir.

L'essentiel, pour lui reste la couleur. L'espace n'est qu'un support et le moyen qui lui permet d'étaler la couleur.

Le tableau devient ainsi le point de rencontre d'une double tension.

L'expression donnée par la couleur qui adhère vigoureusement à la surface et s'étire vers les bords, du tableau, déborde le cadre sous la poussée d'une force pour ainsi dire centrifuge, et la concentration de l'artiste qui manie le dessin envahissant l'espace lui restituent ordre et définition.

Ces "images" sont placées toujours en fonction d'une tension bidimensionnelle de la surface du tableau créant des mouvements, sans pour autant essayer de donner à l'espace une plus grande profondeur.

Peindre pour Hraïr, c'est donc se laisser envahir par la couleur, c'est se laisser glisser en elle et dans le dessin s'abandonner au plaisir de la main et des yeux, à semer çà et là, au gré de son désir une iconographie, un geste d'amour surpris dans le songe d'une nuit d'été...

Hraïr d'aujourd'hui et de toujours, emporté par des chevaux fous, aveuglés de soleils purpurins, chevaux de feu que cavalent des amazones vers des terres ignorées où reines et princesses jolies racontent une histoire sans cesse renouvelée, comme pour ne pas oublier...

Écoutons, écoutons l'artiste, riche d'une double appartenance, nous conter une terre de pourpre et d'or mêlés, le Liban, et d'une terre d'ambre et de prière l'Arménie...

SONIA NIGOLIAN



*Le repos du guerrier*



*Soleil d'or*



*La danse au tambourin*